L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REBUTT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 8 join 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi.....	86	27
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	88	28

La Presse et la légende.

Il y a des journaux qui trouvent dans toute nouvelle matière à sensation, quand ce n'est pas scandale.

Nul n'ignore l'objet du voyage que vient de faire à Londres le ministre des affaires étrangères de France: témoigner les sympathies du gouvernement français, de la France entière, à la famille royale et au peuple anglais si cruellement éprouvés par la mort du roi.

M. Pichon était tout indiqué comme chef de la mission qui fut envoyée à Londres pour assister aux funérailles du souverain; et rien n'a été plus naturel que les entretiens qu'il eut avec les hauts personnages qui, comme lui, étaient venus saluer le cercueil royal, apporter à la nation en deuil l'hommage de leur respectueuses condoléances.

Mais la presse légère, celle qui parle inconsidérément de tout, qui n'a aucun respect pour la vérité, a commenté un entretien que M. Pichon avait eu avec Guillaume II; elle est allée jusqu'à dire qu'entre les deux interlocuteurs il avait été question d'accords, d'arrêts, et qu'une entente avait été conclue.

Oui, d'après cette presse bavarde, Guillaume et M. Pichon auraient tranché d'importantes questions du jour à l'étude des quelles la diplomatie a consacré les plus grands soins.

Comme le font remarquer les journaux sérieux de Paris, ce dévergondage d'informations sensationnelles, assez fréquent après les entrevues de souverains et de ministres, ne vaudrait pas la peine d'être relevé cette fois plus que les autres, s'il n'avait pas quelque chose et particulièrement désobligeant.

Il donne au public l'impression que les funérailles d'Edouard ont été l'occasion d'une conversation politique, et que cette conversation sera le point de départ d'une politique nouvelle. En d'autres termes, il laisse entendre que la politique se pratiquera d'une manière nouvelle par la France et l'Allemagne. Ne pas présenter les choses dans leur vrai jour, c'est permettre à la légende de s'accréditer.

Pendant quelques minutes qu'a duré la conversation de Guillaume et de M. Pichon dans un salon rempli de monde, ces messieurs ont échangé leurs vues générales sur l'avenir de l'Europe; il n'y a pas de quoi renover la politique mondiale. La personne de Guillaume II est séduisante, l'homme, on le sait, est d'une exquise courtoisie; et M. Pichon a dû en être touché. En se séparant, ils ont emporté l'un de l'autre une bonne impression de leur courte rencontre; il n'y a pas lieu d'en être surpris; mais de là à prétendre que quelque chose est changé sur la surface du globe, il y a loin.

La seule question qui, d'après des renseignements certains, ait été discutée à Londres, est celle de Crète; et encore ne l'a-t-elle été qu'entre quelques représentants de puissances protectrices.

Le Nouvel Académicien.

Mgr Duchesne, que l'Académie a désigné pour succéder au cardinal Mathieu, est bien l'un des personnages les mieux caractérisés de l'Eglise actuelle.

L'un des érudits les plus illustres et aussi un parfait écrivain: ces deux qualités ne vont pas toujours ensemble. Ajoutons un esprit merveilleux, étincelant, joli. Voilà un rare mélange de vertus, de talents et d'attraits.

On disait qu'il avait trop d'esprit. Même, comme il était venu à Paris, pour ses visites, l'un de ses partisans lui conseillait de s'en aller le plus tôt possible:

—Croyez-moi, monseigneur, retournez à Rome!

—Pourquoi?....

—Vous vous faites du tort....

—Suis-je si déplaisant?....

—Vous êtes trop délicieux!....

Il y a des candidats qui auraient d'autres motifs de ne pas se montrer.

L'esprit de Mgr Duchesne est célèbre. Et ses amis craignaient qu'il ne parût,—comment dire? —trop spirituel pour un prêtre. Mais on a bientôt vu de quelle qualité charmante et juste est cet esprit, qu'on redoutait.

Avouons-le, certains laïcs et divers incrédules sont extrêmement sévères en tout ce qui concerne la religion, la religion des autres; et ils sont fort exigeants pour les prêtres. En somme, ils n'ont pas tort, s'ils rêvent d'un saint clergé qui rachète leurs imperfections et, par un grand effort, complète le total de sainteté dont le monde a besoin. Mais ils se trompent, quand ils se figurent que la religion doit être chagrine.

Elle ne l'est pas. Qui la pratique avec exactitude et sincérité a trouvé une admirable règle de vie: désormais, les jours et leurs travaux ont leur discipline et leur signification; la mort n'est pas une offensante et absurde menace: et l'on possède en provision les consolations les plus persuasives, qui même ne sont plus indispensables. Comment ne serait-on pas gai?..

Je crois que les inquisiteurs étaient moroses: c'est qu'à la méditation pieuse ils ajoutaient nombre de soins politiques.

Mgr Duchesne, lui, n'a rien d'un inquisiteur.

Son visage est tout éclairé des joies sereines de l'intelligence. La fine bouche rit volontiers; les yeux aussi. Et toute la physionomie est aimable, enjouée. La moquerie même ne lui donne pas un air méchant.

C'est bien heureux,—parce que la moquerie est un genre où excelle Mgr Duchesne; seulement, quelle moquerie, légère, amusée, indulgente et qui trouve qu'en fin de compte tout cela n'est pas grave!....

Pour raconter de jolies anecdotes, Mgr Duchesne est incomparable. Il a le sens du pittoresque et, ô prodige! il n'en abuse pas. Il organise, rapidement, de petites comédies où le protagoniste a son rôle; et les comparses ne sont pas négligés. Et il y a des dénouements, à ses histoires: elles ont, sur la simple réalité, cet avantage. Et puis, le style, —tandis que la réalité n'en a guère

Son discours de réception sera, sans nul doute, un chef-d'œuvre. Il connaissait et il aimait beaucoup le cardinal Mathieu. Il en parle de la façon la plus divertissante et respectueuse, car l'éminent prélat commandait la déférence et incitait à la bonne humeur.

Le cardinal Mathieu, quand il fut reçu, prononça, lui aussi, un discours excellent. A peine y avait-il peut-être mis un peu trop d'allégresse. Mgr Duchesne, qui a le sentiment exquis de la mesure, n'ira point jusque là. Mais, en ce temps, l'Eglise aura fourni à la Compagnie que le cardinal de Richelieu fonda deux de ses membres les plus illustres, les plus vénérables et les plus gais.

C'est un signe précieux; et l'on dit, au contraire, que les grands dignitaires de la maçonnerie sont la tristesse même, avec puérilité.

Si l'on s'étonne que je n'aie point signalé d'abord les travaux de Mgr Duchesne, il me semble qu'il valait mieux indiquer premièrement le tour de sa pensée. Toute son œuvre est animée, en effet, de cette heureuse aménité qui le distingue.

Et puis, le commentaire du "Liber pontificalis", les "Origines du culte chrétien, l'Histoire ancienne de l'Eglise", voilà des livres qu'on n'aborde pas sans inquiétude. L'on est, volontiers, si futile! .....Mais l'inquiétude ne dure pas, si l'on est mené à de tels sujets par un guide si bien souriant.

L'érudition de Mgr Duchesne a tous les mérites. Elle vaut par son exactitude scientifique et par son art. Fidèlement soumise aux méthodes positives que les savants du dernier siècle ont inventées, scrupuleuse, attentive, elle ne néglige aucun des détails de l'enquête; elle n'accepte rien que l'évidence ne lui déclare et elle sait les différences qui séparent l'hypothèse et la vérité. Elle recourt aux textes et elle en fait la critique soigneuse. Mais elle évite l'erreur où d'autres se perdent: sa besogne préparatoire n'est pas tout son objet. Nous avons de singuliers érudits: ils ressemblent à des architectes qui ne bâtiraient que des échafaudages.

Mgr Duchesne veut que l'histoire soit une science. Mais il a vérifié qu'elle est, en outre, un art. Si l'on n'a point cherché avec une opiniâtreté méticuleuse les fragments de la vérité, qui sont épars dans le désordre universel, parmi les apparences fallacieuses, on ne fera rien qui tienne: c'est bâtir sans matériaux. Seulement, on ne trouve jamais que des fragments de vérité: il faut les classer et les joindre. C'est ici que doit se marquer le talent de l'historien. Il réussira s'il possède ce don particulier: le génie du passé authentique, l'imagination vraie.

L'œuvre de Mgr Duchesne atteste qu'il était pourvu de ces facultés originelles et qu'il n'a point redouté le labeur immense et subtil de l'érudit.

Mais, le labeur, il le garde pour lui; il ne l'exhibe pas: ce qu'il montre c'est la belle architecture, après qu'il a ôté les échafaudages.

Son œuvre est, ainsi, parfaite. Elle est solide et gracieuse, bien aérée, de lignes harmonieuses. Elle n'a point l'aspect rébarbatif et affreux qu'on trouve à divers écrits germaniques "Opus francigenum, — c'est un travail français.

Entrons plus avant; et, de notre mieux, tâchons d'aller jusqu'à l'âme de cette œuvre.

Les trois volumes de "l'Histoire de l'Eglise", qui racontent les plus violentes tribulations du Christianisme, composent une lecture, émouvante certes, mais vive et fortifiante. Aucun royaume de la terre n'a subi de plus formidables épreuves que le royaume spirituel de Saint Pierre. Aucune idée humaine n'a été soumise à plus d'assauts furieux ou astucieux que l'idée chrétienne. Et aucune cause ne réclamait d'être servie par de plus extraordinaires fidèles. L'histoire de l'Eglise est une alternative perpétuelle de triomphes et de désastres.

Et les plus mauvais temps de l'Eglise ont quelque analogie avec le temps où nous vivons. Il y aurait là, pour le prêtre qui s'est institué l'historien de sa croyance, tous les motifs de tristesse et de désespoir.

Mais le récit de Mgr Duchesne est d'une autre sorte: l'âme en est confiante.

Du reste, l'"Histoire de l'Eglise" ne doit pas être confondue avec un ouvrage apologétique. L'auteur ne se proposait pas de rassurer son lecteur et de l'encourager: il n'avait pour objet que la vérité, et quelle qu'elle fût. Un historien qui, même en faveur de bonnes intentions, chercherait autre chose que la vérité, manquerait à sa tâche. Il n'a point à conclure. Mais la conclusion qui, spontanément et logiquement, résulte des faits eux-mêmes, acceptons-la: elle exige notre assentiment. Et l'auteur n'a point à la formuler; il peut, si elle est satisfaisante, s'en réjouir.

Eh! bien, l'historien de l'Eglise a vu l'Eglise qui, en dépit de tout, triomphait; il l'a vue, en définitive, plus forte que tous ses ennemis épars ou conjurés; il l'a vue chancelante et qui ne tombait pas, mourante et qui ne mourait pas; il l'a vue invincible: et, quand il eut à écrire les origines chrétiennes, c'est, sans l'avoir voulu, mais après l'avoir constaté, le poignant prélude d'une pérennité qu'il enregistrait.

Alors, comment désespérer? voire, comment s'effrayer?

De là résulte, si je ne me trompe, la sérénité heureuse de cette œuvre pathétique.

Un jour, M. Jules Lemaître nota la surprise que lui causait la gaieté de M. Renan. Et, là-dessus, M. Renan s'expliqua. Il trouva les plus adorables raisons, les plus fins prétextes. Ce fut charmant. Tout de même, diverses personnes aperçoivent plus nettement les sources de mélancolie qui jaillissent de la pensée renanienne, en minces filets plaintifs et chantants.

Mais, la gaieté de Mgr Duchesne, qui s'en étonnerait? C'est un alleluia, de libre, claire et amusante musique.

Le mauvais œil de la Tarnowska.

Il paraît, que la trop célèbre Tarnowska a fait une nouvelle victime.

On se souvient qu'au milieu des débats du procès des Russes à Venise, le représentant du ministère public, M. Ranzi, tomba malade, et un autre magistrat, M. Zanchetta, fut chargé de le remplacer. M. Zanchetta se dévoua à sa tâche. Mais ceux qui suivaient le procès s'aperçurent dès le premier moment, que le magistrat était en proie à d'étranges sentiments. Les uns prétendaient que le surmenage qu'il s'était imposé pour se mettre au courant des débats avait troublé son système nerveux, d'autres [c'étaient les plus nombreux] attribuaient l'attitude du magistrat à l'héroïne de l'affaire, la "comtesse fatale" qui passe pour avoir le mauvais œil, ce qui simplifierait beaucoup l'explication du drame.

La guérison de son collègue, qui revint prendre sa place quelques jours après, libéra M. Zanchetta. Mais, ayant quitté la Cour d'assises, il fut obligé de demander un congé et de s'éloigner de Venise. Il alla dans une maison de santé à Vittorio, où, depuis lors, sa raison semble définitivement égarée.

LE CAOUTCHOUC.

En ce moment où il se fait tant de fortunes avec le caoutchouc, il n'est pas sans intérêt de rappeler comment M. de La Condamine manqua jadis la sienne. Ce savant voyageait en 1743 dans la province de l'Equateur pour mesurer un degré du Méridien. On lit dans son journal à la date du 11 juillet: "Il coule dans les forêts de Quito une résine qu'on nomme "cahuchu." Fraiche, on lui donne avec des moules la forme que l'on veut; elle est impénétrable à la pluie. Les Portugais du Para ont appris des Omaguas à faire de cette résine des seringues qui n'ont pas besoin de piston; elles ont la forme de poires creuses, percées d'un petit trou à leur extrémité, où ils adaptent un petit bec de bois; on les emplit d'eau et, en les pressant, elles font l'effet d'une seringue ordinaire. Ce meuble est fort en usage chez les Omaguas. Quand ils s'assemblent entre eux pour quelques fêtes, le maître de la maison ne manque pas d'en présenter une par politesse à chacun des convives, et son usage précède toujours parmi eux les repas de cérémonie". Cette cérémonie molièresque aurait pu marquer, si l'on peut ainsi dire, l'introduction du caoutchouc dans la vie civilisée; un esprit plus pratique que celui du savant aurait entrevu aussitôt le magnifique avenir qui s'ouvrait devant lui. M. de La Condamine n'y songea pas un instant; il ne garda de la chose qu'un souvenir gaulois et ce fut à titre de curiosité singulière, que le 28 avril 1745 il présenta à l'Académie des sciences, qui daigna en sourire, "le cahuchu, fruit de l'arbre-seringue". L'honneur de la vraie découverte appartient à un autre Français, François Fresneau. Déjà connu par l'invention d'une "machine à détruire les fourmis jusqu'à sept pieds sous terre", cet ingénieur du roi voulut retrouver le fruit précieux si maladroitement négligé par La Condamine. Il s'embarqua pour la Guyane, muni d'un moulage de ce fruit et d'un dessin de sa feuille. Ils se promenait le long des rivières, donnait aux indigènes à boire et à danser, puis, l'heure venue de la cordialité, exhibait ses modèles et réclamait l'arbre-seringue. On finit par le lui montrer. Il en tira assez de résine pour rendre imperméable une paire de bottes dont il fit hommage à M. de Maurepas. C'est sous cette forme que le "lait élastique" fit sa première apparition à la cour de Versailles.

FAITS DIVERS.

Vingtième Rapport Annuel.

Nous sommes redevables au Conseil de Direction de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge d'un exemplaire du vingtième rapport annuel des travaux de l'institution qui vient de paraître.

Au cours de la dernière année écoulée, il a été donné des soins dans les diverses salles de l'Hôpital à 112,104 personnes, dont 13,249 de naissance étrangère. Les dons d'argent faits à l'institution par l'Etat, la ville et des bienfaiteurs se sont élevés à $20,866.53.

Le rapport est rédigé avec soin et témoigne hautement de l'utilité, de l'importance de l'institution qui doit sa création au Dr A. W. de Roaldès et beaucoup de sa prospérité aussi.

Assemblée générale de la Louisiane.

Baton-Rouge 8 juin.

Le sénat s'est assemblé aujourd'hui à midi sous la présidence du lieutenant-gouverneur Lambremont..

Trente-six membres ont répondu à l'appel nominal.

Un mémoire présenté par M. Wimberly au sujet des taux d'assurance sur l'incendie a été approuvé.

Le projet de loi No 43 présenté par M. Barrett donnant toute autorité aux orphelinats sur les enfants internés pendant plus de six mois a été finalement voté par 22 voix contre 7.

Le projet de loi Louque au sujet de l'adjudication des terres vendues pour taxes a aussi été voté.

Les projets de loi suivants ont été déposés:

Par M. Settoon—Pour augmenter le pouvoir de la commission d'Etat des chemins de fer.

Par M. Favrot—Pour amender l'article 2329 du code civil.

CHAMBRE.

Cent six représentants ont répondu à l'appel nominal lorsque la séance a été ouverte à midi.

M. Shattuck a avisé ses collègues qu'il demanderait un amendement de la constitution afin de donner aux femmes le droit de vote.

Le représentant Richardson, de la paroisse de Bienville, a demandé à la Chambre de voter une allocation annuelle de $250.000 pour donner des pensions aux vétérans confédérés.

Les projets de la loi suivants ont été déposés:

Par M. Payne—Autorisant le Collège de Pineville de conférer des diplômes à ses étudiants.

Par M. Gonzales—Pour augmenter le pouvoir de la commission des chemins de fer.

Par M. Lancaster — Amendant l'article 3 de la loi 1900 au sujet de l'état civil de la Nouvelle-Orléans.

Mort subite.

Hier, vers midi et demi Mme Cécile Verges, âgée de 55 ans, demeurant rue Chartres, 611, est morte subitement alors qu'elle passait rue Chartres, entre St-Pierre et Jefferson. La malheureuse s'était affaissée sur le trottoir et l'ambulance a été promptement mandée par des passants mais avant l'arrivée des étudiants en médecine elle avait expiré.

Le coroner a fait l'examen du corps et a constaté que la mort avait été causée par une affection cardiaque. La défunte était Française de naissance et habitait la Nouvelle-Orléans depuis vingt-cinq ans. Elle laisse un mari et deux fils employés au Marché Français.

Chinois Blessé.

En traversant la chaussée à l'angle des rues St-Louis et Royale, hier matin à sept heures et demie, Jim. Crow, un Chinois, a été renversé et légèrement blessé au corps par une charrette que conduisait Joseph White.

Vigoureux à 84

Le Duffy's Pure Malt Whiskey garde M. James L. Collier fort et bien portant, bien qu'il ait 84 ans. Il dort paisiblement et a un bon appétit. Avez-vous jamais lu une lettre plus enthousiastes d'un vieux gentilhomme?

JAMES L. COLLIER AGÉ DE 84 ANS.

"J'ai fait usage du Duffy's Pure Malt Whiskey pendant dix ans simplement comme un méd cament, parce que ma santé gén rale était très faible, mais ses effets bienfaisants ont été tels qu au lieu d être un invalide sans forces je puis aller et venir toute la journée et je dors bien la nuit j'ai aussi un bon appétit C'est le seul méd cament que j'aie pris depuis bien des années.

"J'ai plus de 84 ans et je puis dire en toute sincérité que je considère votre Malt Whiskey un bienfait pour moi comme il le sera pour tous ceux qui le mettront loyalement à l'épreuve, particulièrement ceux qui manquent de vitalité et qui vieillissent. Je recommande avec grand plaisir son usage comme un tonique qui n'est pas débilitant. Je serai heureux de répondre à tous ceux qui pourraient m'écrire pour que je corrobore ce que je viens d'énoncer. James L. Collier, Athens, Greene Co., N. Y.

Duffy's Pure Malt Whiskey

Nombre d hommes et de femmes qui ont passé quatre-vingts ans racontent la même histoire que Mr Collier au sujet du Duffy's Pure Malt Whiskey à l'usage duquel ils ont paru redevenir jeunes et sont restés vigoureux, forts et bien portants et ont conservé toutes leurs facultés Un docteur éminent dit que le secret de tout cela est que le Duffy's Pure Malt Whiskey, s'il est pris comme on le prescrit, aide à chasser tous les germes de la maladie, fortifie le cerveau enrichit le sang, active la circulation, provoque un sommeil paisible et empêche de dépérir et de vieillir

AVIS.—Quand vous demandez à votre pharmacien, épicier ou fournisseur du Duffy's Pure Malt Whiskey ayez soin qu'il vous donne le véritable. C'est un whiskey de malt médicinal parfaitement pur et il ne se vend QU'EN BOUTEILLES CACHETÉES jamais en vrac. Cherchez la marque de fabrique, le "Vieux Chemiste" sur l'étiquette, et assurez vous si le cachet qui recouvre le bouchon est intact. Prix $1.00 la grande bouteille. Ecrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., pour obtenir une brochure médicale illustrée et des avis de médecins qui vous seront tous envoyés gratuitement.

Sous caution.

La femme Lizzie Millaudon, domiciliée 1622 rue Baronne, accusée d'avoir donné asile à une mineure dans un but immoral, a comparu en audience préliminaire, hier matin, devant la première cour de police. Sa culpabilité ayant été établie l'inculpée a été renvoyée devant la cour criminelle de district sous une caution de 1,000 dollars.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette a pris peur d'une automobile qui passait à l'angle des rues Canal et Villeré, hier matin, et s'est emballé. Arrivé près de la rue Iberville Emile Torregano qui essayait d'arrêter l'animal dans sa course a été renversé et blessé à l'épaule. Il a été conduit chez lui par des amis. Le cheval a été arrêté quelques ilets plus loin.

Attaque nocturne.

John Hotsie, âgé de 62 ans, domicilié rue Ursuline, près Marais, se rendait chez lui l'avant-dernière nuit lorsqu'arrivé à l'intersection des rues Villeré et St Philippe il a été accosté par deux malfaiteurs qui l'ont terrassé d'un coup de poing et l'ont détroussé.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 11. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

L'OISEAU TOMBÉ DU NID

IV

ENCORE UN DANGER

Suite.

—Non.... et ne l'injuriez pas, je vous prie.... Ce serait vous rendre un peu plus vil que vous êtes.... et je vous trouve déjà bien assez infâme.....

—Monsieur!

Villedieu s'élance sur Robertson qui semble avoir dit sans la moindre émotion, la chose du monde la plus simple.

Le soufflet, suspendu, ne descend pas jusqu'à la figure de l'Américain qui l'arrête au vol et qui dit, en s'inclinant:

—Croyez, monsieur, que c'est comme si je l'avais reçu... Vous avez une façon d'abréger les discussions et d'aller droit au but qui me plait.... Vous auriez fait fortune chez nous autres, les Yankees.... Toutefois, j'ai quelque chose à ajouter.... Je veux que vous renonciez à vos projets sur Jacqueline.... que vous ne reparaissiez jamais devant elle... que vous agissiez avec elle, enfin, comme si jamais vous ne l'aviez rencontrée.....

—Vous êtes fou, monsieur!

—Ma demande est très modérée, elle est toute naturelle....Je ne vous la répéterai point, n'aimant pas dire des choses inutiles .... Si vous y souscrivez, comme nous nous battrons demain sans doute, je me contenterai de vous faire une légère et insignifiante blessure. si vous n'y souscrivez pas, j'aurai l'honneur de vous étendre sur votre lit pour six mois.... et si avant notre rencontre, vous tentez auprès de Jacqueline quelque démarche nouvelle, j'aurai le grand regret de vous tuer.....

—Ce soir, vous recevrez mes témoins.....

—J'ai des amis à Primerose qui s'entendront aisément avec les vôtres. Vous êtes l'offensé. Vous avez le choix des armes et je vous abandonne volontiers celui du terrain. Pas de discussion. Demain dans la soirée, c'est une affaire qui sera réglée et nous pourrons penser à autre chose...

Triste, mais d'une correction absolue, Robertson salua et se retira.

Une heure après, il rentrait à Primerose.

Ainsi qu'il l'avait espéré, les détails de la rencontre furent rapidement arrêtés.

Elle devait avoir lieu le lendemain, au soir, dans le bois de Seine-Port.

Imperturbable, Robertson avait dit:

—Il y aura moins loin pour transporter M. Villedieu chez lui....

On devait se battre à l'épée, Villedieu, très entraîné, y était d'une force redoutable. Il avait, parmi ses ouvriers, deux anciens prévôts de régiment avec lesquels il ne passait pas une journée sans se faire la main.

Il était sûr de lui. Les deux prévôts furent ses témoins.

Le lendemain, vers cinq heures du soir, les deux adversaires étaient en présence dans une jolie clairière du bois. Les grands arbres touffus empêchaient les rayons du soleil. Les oiseaux chantaient. La nature sentait bon.

—On est très bien ici, pour s'entretuer, dit gaiement Robertson.

Ils se dévêtirent, les épées furent engagées.

A la première reprise, l'opinion des anciens prévôts était faite.

Tous deux firent la grimace.

Et l'un des deux se pencha vers l'autre, en le poussant du coude:

—Le patron est fichu!!! dit-il à voix basse.

Ce ne fut pas bien long, en effet.

A la seconde reprise, et dès l'engagement, Henri Villedieu tomba avec un coup d'épée à la poitrine.

Robertson s'inclina poliment devant les témoins.

—Il en a pour six mois, messieurs.... Je l'avais prévenu...

Et remarquant que Villedieu, qui n'était pas évanoui, le regardait avec des yeux de haine terrible:

—Monsieur Villedieu, je regrette vivement d'avoir eu la main un peu lourde. Cela ne change pas, du reste, l'opinion que j'avais sur vous.... Il est bien entendu que ce que je vous ai dit reste bien ainsi que je vous l'ai dit.... car s'il en était autrement, j'attendrais que vous fussiez remis de votre blessure.... après quoi, je vous en préviens nous recommencerons....

Les témoins ne pouvaient comprendre.

Villedieu, lui, comprit.

V

FOLLE DE SON MARI

Personne n'avait réclamé Liliane.

L'enfant restait un mystère.

Un dimanche, peu après ce duel, le commissaire de Melun était venu à Seine-Port, dès le matin.

Il fallait prendre un parti et régler le sort, l'avenir de la pauvre petite.

Gervoise était à la maison.

L'enfant jouait, gaie, habituée maintenant, ne se doutant guère, cet ange, que c'était de sa vie et de son bonheur qu'il allait être question.

En voyant entrer l'homme de la police, Jacqueline avait deviné et son cœur se mit à battre, follement.

Car ce n'était pas seulement la vie de Liliane, et son bonheur, qui étaient en jeu, mais aussi la vie de sa mère....

Etait-ce la fin de ses angoisses, avec l'espérance suprême, le soulagement infini, les lointains plus calmes?....

Ou bien tout ce qu'elle avait connu de détresse jusqu'à présent n'était-il rien en comparaison de ce que lui réservait l'heure qui venait de sonner?

Elle savait, aussi, qu'elle n'avait plus rien à redouter, au moins pour les premiers jours, de l'intervention de Villedieu et de sa femme.

Un mot laconique de Robertson lui avait appris, la veille au soir, la rencontre et son résultat.

Cet homme, vraiment, semblait la Providence surgie sur son chemin.

Depuis qu'elle l'avait connu, il y avait eu dans sa vie des sourires!

Combien de temps cela durerait-il?

Le commissaire de police disait:

—Personne ne m'a demandé à adopter cette enfant. Je ne puis pas plus longtemps la laisser à votre charge et je vais l'emmener avec moi. Nous la confierons à l'assistance départementale.

—Et que deviendra-t-elle, monsieur! Quel sera son sort?

—Le sort de tous les enfants assistés. D'abord, nous l'enverrons dans quelque famille à laquelle nous donnerons une petite mensualité jusqu'à ce que l'enfant ait douze ans. A douze ans nous mettrons l'enfant en apprentissage, probablement dans une fabrique. Elle aura un métier dans les doigts lorsqu'elle sera majeure et que l'Assistance n'aura plus de droit sur elle....

Les mains de Jacqueline étaient tremblantes. Elle avait peur, pourtant, de se trahir.

—Mais nous, monsieur nous?

—Eh bien?

—Est-ce que nous ne pourrions pas la garder, toujours?

Le commissaire se tourna vers Gervoise, silencieux, timide et préoccupé.

—Cette intention est fort louable, ma gentille dame, mais répond-elle bien à la volonté ou au désir de votre mari?....

Les yeux suppliants de Jacqueline se levèrent sur Gervoise .... oh! si chargés de tendresse, de prières, qu'ils étaient bien éloquents, ces beaux yeux.... Mais ses lèvres restèrent muettes.... Ce fut seulement parce que le silence de Gervoise se prolongeait et qu'elle souffrait trop, qu'elle murmura, enfin, brisée:

—Dis, mon ami, dis ce que tu voudrais....

Gervoise se gratta le front.

—Hum! sais-tu que le cas est embarrassant?.... Je n'ose pas dire oui et je n'ose pas dire non .... Dire non, ça va te chagriner, je le vois bien, parce que tu commences à t'habituer à ton métier de jeune maman.... Mais dire oui!! Nous ne sommes pas riches.... j'ai fait des folies et des dettes.... Va falloir turbiner pour payer cela.... Encore, si c'était un garçon, on se tire toujours d'affaire, mais une fille!? Diable! Diable! Et avec ça, une fille qui promet de ne pas être commode, si on en juge par sa paire de quinquets!.... Vraiment, Jacqueline, c'est un dur moment à passer que celui de cette séparation, mais.... tout de même.... je ne sais pas s'il